

UN Beau Suicide

—En avant... marche! Au bruit métallique des baïonnettes, la masse s'ébranla, les lieutenants réglèrent leur pas sur celui de la troupe, le capitaine enleva son cheval, se mit en tête et, d'un mouvement cadencé que rythmaient tambours et clairons, la compagnie sortit du champ de manœuvres.

mon cœur endurci et mon esprit expérimenté, ne me donnera aucun tant de satisfaction que les succès de mes jeunes années. Donc, la vie ne m'offre plus que des joies connues; mais, par contre, elle me réserve des douleurs nouvelles.

Et, muette d'horreur angoissée la foule attendit. Bientôt retentit une immense clameur. Au bord du toit, se détachant en noir sur un fond rouge de flammes, M. de Ciseran apparut. Il portait dans ses bras un corps vêtu d'un long chemise blanche. Mais toutes les échelles étaient trop courtes! Du sommet de l'une d'elles, cependant, un rompier jeta une corde qui se déroula jusqu'au lieutenant. On vit le sauveur attaché au corps, le faire glisser jusqu'au pompiers, qui le reçut sur ses épaules et le descendit à terre.

Comme d'autres, il avait eu son roman, mais un roman sans romanesque. Son père était un de ces pauvres colons du Kentucky que les nègres eux-mêmes appelaient dédaigneusement "poor white trash," blanc sans le sou. Rien de commun entre cette existence et celle des cow-boys. Point d'équipées aventureuses, de combats contre les Indiens, de duels au revolver, mais un labeur quotidien et sans gloire pour défricher le lopin de terre autour de la case. De temps à autre, quand le pays devenait trop malsain, on chargeait sur un cheval ou sur une baraque le mobilier mobilier, et l'on s'en allait recommencer plus loin la même ingrate existence.

LA Comtesse Minna

On causait de voyages et de villégiatures. —Moi, dit notre ami Jacques, je suis allé cet automne revoir la forêt de Fontainebleau. —Eh! ça, c'est l'effet de la sécheresse, ou bien, en vieillissant, suis-je devenu moins facile à l'enthousiasme? Je ne sais, mais, dussé-je passer pour un philistin je suis forcé d'avouer que la royale forêt, où ne chantent ni les sources, ni les oiseaux, n'a plus comme autrefois charmé mon cœur de forestier.

transformait la forêt en un pays de féerie, et nous étions parés pour une promenade nocturne à travers les gorges d'Apremont. A la lisière du Bas-Bréau, nous fûmes rejoints par la comtesse. Je la vis encore, vêtue d'une robe de laine blanche, avec ses longs cheveux défaits et moutonnant sur ses épaules. Il y avait peut-être une mise en scène un peu trop alambiquée et trop affectée dans cette toilette aux savantes négligences; mais cela s'harmonisait si bien, au clair de lune, avec la figure pâle et les cheveux gris de Minna, qu'aucun de nous n'y trouvait à dire.

la blonde comtesse aux yeux gris que comme d'une de ces belles étoiles filantes qui traversent un moment le ciel en aout et disparaissent dans les vapeurs de l'horizon. —Des années et des années passeront. —Bien longtemps après, à Nice, un soir d'opéra, je remarquai, dans une loge qu'elle occupait seule, une femme très élégamment mise et dont la figure absorbait impérieusement mon attention. Ce pâle visage, avec des yeux avivés par le kohl et des cheveux d'un blond trop fauve, avait pour moi quelque chose de déjà vu. J'interrogeai un de mes voisins, très lancé dans la société cosmopolite qui vient hiverner sur le littoral.

LA Maison d'Abraham Lincoln

Springfield, avril 1908. C'est ici, dans la petite capitale de l'Etat d'Illinois que vécut pendant trente ans Abraham Lincoln. C'est ici que fut ramené son corps après les immenses funérailles que lui fit le peuple américain. Il ne passa hors de Springfield que les quatre années de sa présidence, le temps de faire son œuvre et de sauver son pays d'une sécession. C'est ici qu'il faut venir pour se débarrasser des idées conventionnelles sur ce que nous appelons le "type américain" et pour comprendre qu'aux Etats-Unis comme en France la vraie grandeur n'est pas la plus tapageuse dit un chroniqueur français qui visita les Etats-Unis et raconte à sa façon tout ce que les uns et les autres lui ont fait croire.

Si différenciel quel ait été de l'idéal américain, tel que nous l'entendons, il n'y a pas d'homme pour lequel l'Amérique témoigne un culte plus profond. On raconte qu'en 1850 un visiteur s'arrêta longuement devant la statue de Lincoln, dans le joli cimetière de Springfield. Après quelques moments de silence, il dit à son guide: "J'ai été soldat dans l'armée des Confédérés et j'ai passé quatre ans à faire tous mes efforts pour empêcher Abraham Lincoln d'accomplir son œuvre. Il a été le plus fort et je ne le regrette pas."

LA Comtesse Minna courait sur ses vingt-quatre ans. C'était une Viennoise souple et câline à la taille élancée, aux épaules tombantes; une créature pâle aux traits délicats, avec des yeux gris limpides comme l'eau d'un lac et une magnifique chevelure blonde. Ajoutez à cela un esprit cultivé, une certaine grâce caressante et un joli timbre de voix. Il en eût fallu moins pour émuouvoir nos cœurs, et nous étions tous peu ou prou amoureux d'elle. Tous en nous traitant en camarades, elle dispensait avec une égale mesure ses sourires à chacun de nous et savait allier une habile coquetterie à une prudente réserve.

transformait la forêt en un pays de féerie, et nous étions parés pour une promenade nocturne à travers les gorges d'Apremont. A la lisière du Bas-Bréau, nous fûmes rejoints par la comtesse. Je la vis encore, vêtue d'une robe de laine blanche, avec ses longs cheveux défaits et moutonnant sur ses épaules. Il y avait peut-être une mise en scène un peu trop alambiquée et trop affectée dans cette toilette aux savantes négligences; mais cela s'harmonisait si bien, au clair de lune, avec la figure pâle et les cheveux gris de Minna, qu'aucun de nous n'y trouvait à dire.

Des bouffées d'odeurs résineuses me montaient au cerveau avec les lointains souvenirs de cette heure d'enchantement à travers les gorges d'Apremont; et, de loin, j'envoyai un salut de commiseration attendrie à cette solitaire beauté en ruine, qui me rappelait la forêt — et ma jeunesse.

Les Fêtes de Paques en Russie

Le peuple russe est profondément attaché à son culte. Le sentiment religieux qui est inné chez lui le prédispose à la prière et le conduit en foule, sous les voûtes de l'église, au service divin.

Du hast Diamanten und Perlen

Avec tes beaux yeux, — tu m'as entraîné à ma perte; — ma chérie, que veux-tu de plus? Elle souriait câlinement, et notre commun amour pour la poésie de Henri Heine suscitait en nous une tendre familiarité.

Mort d'un prince japonais

Tokio, 2 mai. — La mort du prince impérial Kintomaro Fumashi sera officiellement annoncée demain matin au peuple japonais. Le prince qui était âgé de 35 ans était capitaine dans la marine de guerre japonaise.

Mort d'un prince japonais

Tokio, 2 mai. — La mort du prince impérial Kintomaro Fumashi sera officiellement annoncée demain matin au peuple japonais. Le prince qui était âgé de 35 ans était capitaine dans la marine de guerre japonaise.

Mort d'un prince japonais

Tokio, 2 mai. — La mort du prince impérial Kintomaro Fumashi sera officiellement annoncée demain matin au peuple japonais. Le prince qui était âgé de 35 ans était capitaine dans la marine de guerre japonaise.

Mort d'un prince japonais

Tokio, 2 mai. — La mort du prince impérial Kintomaro Fumashi sera officiellement annoncée demain matin au peuple japonais. Le prince qui était âgé de 35 ans était capitaine dans la marine de guerre japonaise.

Mort d'un prince japonais

Tokio, 2 mai. — La mort du prince impérial Kintomaro Fumashi sera officiellement annoncée demain matin au peuple japonais. Le prince qui était âgé de 35 ans était capitaine dans la marine de guerre japonaise.